

## Un fils et mourir

*Des lumières défilent devant mes yeux, tandis que le feu coule sur mon crâne. J'entends des sons sourds et incertains, ce sont des voix, non une seule... Il me semble que je suis dans une voiture avec une femme. Serait-ce la mienne ? ○○○*

*C'était le début d'un jeudi soir, fin du boulot, début de la détente ; je venais de savoir que j'allais avoir un fils, je pouvais donc rentrer tard ce soir, juste pour fêter ça, avec mon beau-père Mathieu, au « Rendez-vous des amis », petit bar de Meulan très connu dans sa région. En cours de route, on rencontra Jacques des Mureaux, trente ans et ami d'enfance de Manon, ma femme. On arrivait seulement au bar lorsque le portable de Mathieu sonna. A cinquante-deux ans, neurochirurgien à Créteil, il n'avait pas d'horaire et sa femme ne pouvait pas lui en vouloir parce qu'elle était morte. Ce n'est pas grave, je fêterais ça avec un ami. ○○○*

*« Elle ne sera jamais à toi ! C'est la mienne, elle est tout ce qu'il me reste... » Cette phrase revient dans ma tête comme un couteau. UN COUTEAU DANS LA TETE ! Je réalise seulement que j'ai une lame dans la boîte crânienne, j'essaie de l'enlever, mais la lame ne veut pas sortir et s'accroche désespérément à ma tête. J'insiste, mais elle se défend en m'entaillant la main. Il n'y avait plus de manche. ○○○*

*Il ne restait plus que trois heures avant minuit, et je devais rentrer chez moi avant que nous fussions complètement ivres. J'ai donc appelé ma femme car l'alcool nous avait volé la capacité de conduire. J'apparis qu'elle était déjà en route, une femme merveilleuse pour un simple salarié.*

- *Qu'est-ce que t'as ? Tu vas vomir ? T'as une tête j'te jure !*
- *Non, je me demande juste pourquoi elle t'a choisi toi, tu le sais ?*
- *On va dire que le hasard fait bien les choses...*
- *Tu parles, avec tes airs niais, ton boulot minable, ta gueule de mec bourré, ta barbe du matin et tes cheveux en bataille, à ta place, je n'aurais même pas essayé !*
- *Mais t'es pas à ma place, qu'est-ce qui t'arrive ? T'es jaloux ?*
- *A ta place, j'aurais dit la même chose...*
- *A ma place ! A ma place !...*
- Son ombre devint énorme et sa voix monstrueuse, serait-ce l'alcool ?*
- *Tu comprends rien, je vais prendre ta place ; c'était pas la tienne !*
- *Quoi ! Tu veux devenir Electrotechnicien chez Renault !?*
- *T'es aveugle ? Manon t'aime pas, et ce gosse n'est pas le tien !*
- *QUOI ? CE N'EST PAS POSSIBLE !*
- Après une lutte herculéenne, je sortis mon canif...*
- *T'as pas intérêt à ce que ce soit vrai, sinon t'es mort.*
- *Tu vas me faire quoi avec ton cure-dent de poche ? Y a pas de quoi s'énerver, j'ai juste fait un gosse à ta femme...*

*Là c'était trop, je me lançai avec mon couteau, minable je l'avoue, et lui entaillai la cuisse.*

*Après quelques insultes, le Minotaure, videur du bar, nous sépara... Jacques retourna dans le bar, et moi, je m'assis et me perdis dans mes pensées... ○○○*

*J'arrive dans l'un de ces immeubles frappés d'un grand H. La mort, je ne vois que ça, le sang. Déjà, je vois Dieu, habillé de blanc, avec ses cheveux blancs, dans ce couloir blanc. Soudain, la lumière se fait aveuglante, les murs semblent s'écarter devant son sillage, pas un visage, juste une ombre, le Diable !*

*Les deux puissances divines à mon chevet se préparaient pour le duel. Chacun me regarde.*

*« - ES-TU PRET » La voix de Dieu était claire et distincte.*

*Le Diable dit à ma place, de sa voix rauque :*

*« - QUID TACET CONCUREVIDETUR » Je pense que c'est du latin ; cela doit vouloir dire : qui ne dit mot consent...*

*Je les voyais ainsi tous les deux, et l'un me dit :*

*« - TU VAS REJOINDRE TES FRERES »*

*Et l'autre :*

*« - ON S'APPELLE LEGION CAR NOUS SOMMES PLUSIEURS »*

*Alors c'est faux, vous savez, lorsque l'on meurt, il est dit que toute votre vie défile devant vos yeux, eh bien, pas tout à fait. Tout se passe au moment du coup final. De plus, vous la voyez défiler en sens inverse, comme si tous les reflets de la vérité vous étaient transmis à travers les choses absurdes, les petites fautes, comme si c'étaient les causes de votre mort ! Un miroir pour vos défauts. Soudain, dans le néant d'image, une scène revient à ma mémoire... ○○○*

*Je volais dans mes pensées lorsqu'elles furent transpercées par le froid de la mort. « Elle ne sera jamais à toi ! C'est la mienne, elle est tout ce qu'il me reste. Je dois l'aider à avancer, même si, pour ça, je dois prendre des vies. » Pas besoin de le voir, je reconnus sa voix... ○○○*

*Son visage se dessina enfin, ce n'était pas le Diable, ce n'était que lui. Impossible de m'échapper, la mort, pourquoi m'as-tu fait ça ? Pourquoi toi, Mathieu ?*